

LE TRIBALISME CHEZ LES ÉLÈVES DE L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CAMEROUN

GILBERT TSAFAK *Ecole Normale Supérieure*

RÉSUMÉ. L'étude analyse les données tirées d'une enquête réalisée par questionnaire auprès de 2308 élèves de l'enseignement du Cameroun. Elle évalue le niveau de tribalisme ou de rejet des camarades des ethnies différentes chez les élèves et recherche les relations pouvant exister entre ce tribalisme et les variables personnelles, psychologiques, relationnelles et contextuelles. Les analyses des fréquences, des tableaux de contingence avec le test du chi deux permettent d'affirmer que 15 à 40% des élèves sont tribalistes. Le tribalisme bien qu'il ne soit pas généralisé est plus accentué chez les filles que chez les garçons; il varie avec les provinces et s'accroît du premier au second cycle, des milieux multi-ethniques aux milieux mono-ethniques. Il augmente avec le statut social des parents, les migrations scolaires, la mauvaise qualité des relations avec les camarades et le niveau d'estime personnelle. Moins les élèves réussissent à l'école, plus ils sont tribalistes. Plus ils sont tribalistes, moins ils réussissent. Moins ils ont confiance en eux-mêmes et sont ouverts, plus ils sont tribalistes.

TRIBALISM AMONG SECONDARY SCHOOL STUDENTS IN CAMEROON

ABSTRACT. The study analyses data drawn from a survey conducted through a questionnaire administered to some 2308 students of secondary schools in Cameroon. It assesses the level of tribalism and students' rejection of classmates from other ethnic groups; it also investigates the possible relationship that can exist between this tribalism and personal, psychological, relational and contextual variables. The analysis of frequencies, cross-tabulations with the chi-square test, show that 15% to 40% of students are tribalist. Although it is not generalised, tribalism is more marked among female students than among male students. It varies from one province to another and increases from the lower classes to the upper classes, from multi-ethnic communities to mono-ethnic ones. It increases with parents' social status, students migrations from one school to another, poor relations with classmates and the level of self esteem. The less the students succeed in school, the more they are tribalist. The more tribalist they are, the lower their performance at school. The less open and confident they are in themselves, the more they are tribalist.

Introduction

Le Cameroun, Afrique en miniature, est un pays multi-ethnique qui compte plus de 250 groupes ethnolinguistiques qui se partagent l'espace national au moment de la formation de l'Etat. Les conflits ethniques ou tribaux fréquents sont jusque-là régulièrement maîtrisés. Sous le régime autoritaire du parti unique régnait une apparente accalmie générale. Depuis l'avènement de la démocratie (Akindes, 1996) avec l'instauration du multipartisme et des libertés publiques, les populations et les groupes ethniques et tribaux s'expriment et manifestent ouvertement, par des opinions et des actes, leurs sentiments. Le tribalisme s'est développé en sens inverse de la volonté déclarée d'intégration nationale qui contraste avec la croissance des revendications ethniques (Ake, 1967 ; Collectif *Changer le Cameroun* ; 1992).

La population du pays s'est accrue, limitant les espaces exploitables disponibles dans plusieurs régions du pays. Les migrations internes successives inhérentes à la nature humaine se sont amplifiées, générant des problèmes complexes de cohabitation et d'intégration. Ces migrations sont liées aux pressions démographiques et à celles de l'autorité traditionnelle, aux confits locaux, au nomadisme et à la transhumance, aux possibilités d'emploi ou d'activités économiques, à la colonisation organisée des zones fertiles mais sous-peuplées, à la recherche des établissements scolaires. Ces ingrédients sont parfois à la source des tensions ainsi que l'explique Hengue (1993) :

Dans ces contextes, la compétition pour l'espace ressource, la gestion de l'autorité, les divergences socioculturelles, les préjugés tribaux, les complexes, les jalousies et les frustrations . . . peuvent devenir source de tensions.

Le tribalisme est devenu un problème national et même mondial en raison de ses implications dans la conquête de l'espace et du pouvoir, dans la distribution des emplois, des richesses et des services sociaux. Les discriminations pour ne pas parler de ségrégations ethniques sont courantes dans tous les milieux et mettent en péril l'unité et la cohésion nationales. Les guerres sont de plus en plus tribales à l'intérieur des frontières nationales. La crise économique qui implique la rareté des ressources et la pauvreté généralisées a suscité chez les individus et les groupes, la peur et l'angoisse; celles-ci favorisent le repli sur soi, l'exclusion de l'autre, la recherche et la désignation sans preuve du bouc émissaire; c'est ainsi que la crise économique est attribuée à l'incivisme fiscal des Bamiléké¹ ou à la mauvaise gestion de l'administration par les Bétis.²

Les principaux acteurs de la société actuelle et future sur les plans économique, social, culturel et politique sont passés ou passeront nécessairement par l'enseignement secondaire. Les élèves de ce niveau d'enseignement sont aujourd'hui les observateurs discrets des comportements sociaux. L'enseignement secondaire général est une composante importante du système éducatif camerounais. Il est offert en sept ans dans les lycées et collèges publics et privés de la classe de sixième ou form 1 à la classe terminale pré-

universitaire ou upper 6. Les clientèles scolaires à ce niveau sont surtout constituées d'adolescents dont plusieurs quittent précocement leurs études aux différents paliers pour s'engager dans la vie sociale. Or, la vie se prépare à l'école et l'école elle-même est la vie. Les tensions ethniques qui ont lieu dans la société actuelle peuvent se manifester à l'école dans l'administration, dans les relations professionnelles et sociales, mais aussi dans les comportements des élèves. Comment les élèves de l'enseignement secondaire cohabitent-ils dans leur diversité ethnique ?

Il nous semble nécessaire de mener des investigations sur le degré de tolérance que les élèves ont vis à vis de leurs camarades des ethnies ou tribus différentes (Breton, 1981). Il s'agit aussi de savoir si les attitudes tribales ou ethnocentriques des élèves varient avec la composition ethnique du milieu où est situé l'établissement scolaire, le sexe, les cycles d'études secondaires, la province, le secteur d'enseignement, le système scolaire francophone ou anglophone. Il s'agit également de vérifier si le tribalisme des élèves est fonction des croyances religieuses, de la réussite scolaire, de l'estime personnelle, de la confiance en soi, de la qualité des relations avec les camarades, de l'esprit d'ouverture et des migrations scolaires.

La pertinence de l'étude tient au fait que les valeurs à promouvoir dans la société doivent en priorité être introduites et développées dans les esprits des jeunes à travers l'éducation. Si le tribalisme se répand dans la société et que l'on veut l'éliminer ou en atténuer la portée, on doit commencer à l'école, d'abord en protégeant les élèves des mauvais exemples d'actes tribalistes, ensuite en apprenant aux jeunes les avantages de la tolérance et de la coexistence pacifique avec les groupes différents. Pour développer une action pédagogique contre le tribalisme à l'école, ce qu'est aussi l'éducation à la paix, il faut d'abord savoir si les jeunes sont tribalistes, localiser cette attitude, en déterminer l'intensité et ensuite savoir à quelles caractéristiques personnelles, relationnelles, psychologiques et contextuelles celle-ci est associée.

Position du problème

Les discriminations ethniques qui étaient jusque-là considérées comme des délits et réprimées, sont aujourd'hui exhibées sans peur et sans honte, même en milieu scolaire avec le recrutement, le traitement et la gestion des personnels éducatifs et des élèves sur des bases tribales. Elles sont non seulement tolérées, mais traduites dans les actions publiques et les actes officiels. Le tribalisme s'est officialisé dans la gestion de l'autorité par la modulation des droits et devoirs des citoyens selon leur origine et s'est généralisé sous des formes diverses dans la vie privée comme dans le service public¹. Les préjugés (Cornaton, 1998) véhiculés par le sens commun, la presse et les activistes de la politique amplifient ce sentiment dans les esprits en fonction des intérêts immédiats ou espérés. Les données disponibles

(Tsafak, 2000) montrent que les élèves ont une perception très élevée du népotisme et des discriminations dans la société ambiante ; c'est ainsi que 75,2% des élèves du secondaire sont inquiets de ne pas connaître les gens bien placés pour les aider à trouver un emploi. 64,4% des élèves sont inquiets de ne pas accéder à un emploi existant à cause de leur origine. Face à cet environnement, les élèves ont-ils développé des attitudes tribalistes ou ont-ils au contraire réagi par des attitudes de tolérance et d'acceptation des autres? Se sont-ils repliés sur eux-mêmes, sur leur milieu d'origine ou sont-ils ouverts? Ont-ils développé des solidarités primaires fondées sur la famille, le village et la tribu ou l'ethnie? Les regroupements des élèves sur les bases régionales ou ethniques ont pignon sur rue, surtout avec la libéralisation du mouvement associatif. Tout en régénérant les cultures et les identités nationales, ils ne sont pas moins les germes des lobbies de revendications ethniques. Si les élèves de l'enseignement secondaire sont tribalistes, ce tribalisme est-il lié au caractère multi-ethnique de leur milieu de vie, à leurs croyances religieuses, à leur réussite scolaire, à la peur de ne pas réussir dans les études, à leur estime personnelle, à la confiance qu'ils ont en eux-mêmes, aux relations avec les camarades, à l'ouverture d'esprit ou aux migrations scolaires ?

L'objectif de la présente étude est d'abord d'évaluer le degré de tribalisme ou d'ethnocentrisme chez les élèves de l'enseignement secondaire au Cameroun en le décrivant à travers la composition ethnique du milieu de vie, le sexe, le système, le cycle et le secteur d'enseignement, le statut socio-économique indiquant le niveau de pauvreté ou de richesse des parents, la croyance religieuse, la province de fréquentation scolaire, variables qui jouent en même temps le rôle de contrôle. Notre souci n'étant pas seulement de décrire le tribalisme, mais aussi de l'expliquer, l'objectif de l'étude est ensuite de savoir si ce tribalisme a une relation avec la réussite scolaire, la peur de ne pas réussir dans les études, l'estime personnelle, la confiance en soi, la qualité des relations avec les camarades, l'esprit d'ouverture, les migrations scolaires, le népotisme ou l'inquiétude de ne pas connaître les gens bien placés pour accéder un emploi, l'inquiétude de ne pas trouver un emploi à cause de son origine.

Hypotheses

- 1) Plus les élèves sont tribalistes, moins ils réussissent dans les études.
- 2) Plus les élèves sont tribalistes, plus ils ont peur de ne pas réussir dans leurs études.
- 3) Plus les élèves sont tribalistes, moins ils s'estiment personnellement.
- 4) Plus les élèves sont tribalistes, moins ils ont confiance en eux-mêmes.
- 5) Plus les élèves sont tribalistes moins bonnes sont leurs relations avec les camarades.

- 6) Plus les élèves sont tribalistes moins ils sont ouverts.
- 7) Plus les élèves changent d'établissement scolaire, moins ils sont tribalistes.
- 8) Plus les élèves sont tribalistes, plus ils sont inquiets de ne pas connaître les gens bien placés pour les aider à trouver un emploi.
- 9) Plus les élèves sont tribalistes, plus ils sont inquiets de ne pas accéder à un emploi existant à cause de leur origine.

Cadre théorique

Le tribalisme est l'attitude de celui qui valorise dans ses idées et ses comportements, au mépris de toute objectivité, ce qui appartient à sa tribu en même temps qu'il dévalorise ou rejette ce qui appartient aux autres. Les victimes sont souvent les allogènes, les étrangers, les faibles, ceux qui sont différents, les minorités ou les majorités dominées par le pouvoir des armes ou de la richesse. Selon Moukoko Priso (1993),

C'est un comportement social ou un ensemble de comportements sociaux, consistant à donner, réellement ou simplement par manœuvre, la priorité à ce qui apparaît comme l'intérêt de sa seule ethnie par opposition à l'intérêt de la communauté multi-ethnique. . . . dans une situation donnée en vue d'objectifs déterminés.

L'ethnocentrisme est un concept créé pour désigner le repli sur l'ethnie ou la tribu, le provincialisme ou l'étroitesse d'esprit. C'est d'après Adorno (1950) cité par Moscovici, (1984, p. 456) :

une tendance de l'individu à être centré ethniquement, à accepter de façon rigide ceux qui lui sont semblables par la culture et à rejeter ceux qui sont dissemblables. On suppose ainsi qu'une personne ethnocentrique a des préjugés contre tous ceux qui sont étrangers ou différents d'elle, y compris ceux qui sont de son groupe, mais déviant.

La multiplicité des ethnies au Cameroun donne l'occasion aux élèves de côtoyer les camarades différents par la naissance, les traits physiques, la langue nationale, les coutumes et les manières de vivre, d'agir et de réagir; ce qui offre des opportunités pour mesurer le degré de tolérance ou d'ethnocentrisme ainsi que les variables qui le causent ou en sont les conséquences. Les conventions internationales, en particulier la Déclaration universelle des droits de l'homme de 1948 (Tsafak, 1991), la Convention des Nations Unies de 1989 relative aux droits de l'enfant (1991) condamnent le racisme et le tribalisme. Les organisations internationales encouragent de plus en plus des activités d'éducation à la paix, à la compréhension, à la tolérance et à l'amitié entre les peuples, les groupes raciaux et ethniques. L'UNESCO a fait adopter en 1960 par les pays membres, la Convention concernant la lutte contre la discrimination dans le domaine de l'enseignement (1991) ; celle-ci inclut toute distinction, exclusion, limita-

tion ou préférence qui, fondée sur la race, l'ethnie, la tribu, la couleur, le sexe, la langue, la religion, l'opinion politique ou toute autre opinion, l'origine nationale ou sociale, la condition économique ou la naissance, a pour objet ou pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de traitement ou de chances en matière d'enseignement.

Le tribalisme comme le racisme est un vice (Mafeje, 1971) ; c'est aussi une attitude, une prédisposition acquise; il n'est pas inné. Les élèves acquièrent les attitudes tribales dès le milieu familial et ensuite à l'école ou entre les deux selon la fréquence des comportements tribaux et leur degré d'exposition à ceux-ci. Il suffit de s'entretenir avec les enfants des écoles maternelles et primaires aujourd'hui pour se rendre compte que certains identifient déjà leurs camarades par leur tribu d'origine en exprimant les préjugés acquis à leur endroit. C'est surtout dans le vie active que les conflits d'intérêt et les jeux politiques exacerbent les comportements et les actes tribaux. Nous présumons par conséquent que le tribalisme à l'école concernera une forte minorité d'élèves, sera d'une intensité modérée et variera avec les milieux de vie.

Le tribalisme a des facteurs qui le déterminent, l'encouragent et même l'amplifient. Les élèves croyants qui sont dans le cadre de cette étude essentiellement les chrétiens et les musulmans seront moins tribalistes que les non croyants en raison de leurs doctrines qui prêchent la morale sociale, l'amour du prochain et la tolérance. Les Lettres pastorales des évêques reviennent avec insistance sur la condamnation de tribalisme ambiant (Esua, 2000).

Le tribalisme a aussi des conséquences sur les autres attitudes et les comportements. L'intelligence est une réalité collective. L'élève tribaliste, à cause de son étroitesse d'esprit favorisée par le refus de collaborer avec les camarades des ethnies différentes, aurait des ressources intellectuelles limitées pouvant affecter ses performances scolaires. Les élèves tribalistes auraient tendance à s'estimer forts et à avoir confiance en eux-mêmes. En effet, le repli sur soi est souvent signe d'un sentiment d'autosuffisance ; on refuse de traiter avec l'autre parce que l'on pense que l'on n'a besoin de personne d'autre pour réussir. L'élève tribaliste n'aurait donc pas peur de ne pas réussir dans ses études parce qu'il croît être sûr de lui; il a le complexe de supériorité vis à vis des autres. La qualité des relations avec les camarades est mauvaise à cause des préjugés liées au tribalisme qui favorise les discriminations dans les contacts. Logiquement, la personne tribaliste est repliée sur les proches et n'a pas tendance à s'éloigner de son terroir et des siens. Les élèves qui ont cette qualité auraient tendance à ne pas accepter d'aller étudier ou travailler hors de leur région d'origine. Comme l'élève commence généralement à étudier dans les établissements de proximité, celui qui est tribaliste changerait moins d'établissements scolaires que celui qui ne l'est pas, sous réserve qu'il soit lui-même à l'origine du changement.

Méthode

La population de l'étude est constituée des élèves des établissements d'enseignement secondaire général des dix provinces du Cameroun estimée à 450 000. Le système éducatif camerounais formel comprend l'enseignement maternel d'une durée de 2 à 3 ans, primaire de 6 ou 7 ans, secondaire de 7 ans et supérieur pouvant durer jusqu'à 8 ans. L'enseignement secondaire est général, technique ou professionnel. L'âge officiel pour fréquenter l'enseignement secondaire général varie de 11 ans à 21 ans ; toutefois, plusieurs élèves observés dans la présente étude dépassent cette limite. L'étude utilise les données collectées par questionnaire sur un échantillon de 2308 élèves des classes du premier cycle, cinquième, form 2 et du second cycle, terminale et upper 6.

La variable dépendante principale de l'étude est le tribalisme ou l'ethnocentrisme. Pour connaître le degré d'intolérance ethnique ou de rejet des autres, nous avons mesuré les comportements des élèves vis à vis de leurs camarades provenant des autres ethnies. Les indicateurs du tribalisme retenus sont unidimensionnels puisque les élèves qui acceptent de partager un banc en classe avec les autres tendent également à accepter de partager la chambre et le groupe d'étude avec les autres; ils tendent un peu moins à partager la vie commune avec un camarade d'une autre tribu ou ethnie. Il s'agit donc d'une échelle construite à partir de quatre indicateurs de distance sociale démontrés unidimensionnels (r de Pearson varie de .18 à .42) qui traduisent les réactions des élèves par l'acceptation parfaite, nuancée ou le refus catégorique de quatre éventualités qui leurs sont proposées. Si vous aviez la possibilité de choisir, accepteriez-vous de partager le banc, la chambre, le groupe d'étude, la vie commune en vous mariant avec une personne d'une autre tribu ou ethnie différente de la votre. L'élève devait réagir par *oui tout à fait*, *oui difficilement*, *non jamais* à chacune de ces propositions (Voir q3 en Annexe). Ces comportements commandés par la tribu ou l'ethnie sont considérés comme des indicateurs valides de tribalisme chez les élèves. Les réponses ont été codées de sorte qu'une valeur élevée de la réponse corresponde à un degré élevé de tribalisme. La pertinence de l'échelle tient au fait que le tribalisme se manifeste sur un continuum relatif; il n'y a pas des élèves tribalistes et ceux qui ne le sont pas; chacun se situe à un degré plus ou moins élevé de cette attitude.

Les résultats scolaires sont mesurés par la moyenne générale obtenue à quatre tests de performances scolaires subis en français, anglais, mathématiques et éducation civique. Les coefficients de fidélité *alpha* vérifiés varient de .61 à .92. L'auto-évaluation ou estime personnelle normative indique si les élèves considèrent que leurs résultats scolaires les classent relativement parmi les meilleurs, les moyens, ou parmi les élèves moins bons. L'auto-évaluation ou estime personnelle absolue indique si les élèves s'estiment très forts, forts, moyens, faibles ou très faibles au regard de leurs

résultats scolaires actuels. Les élèves ont répondu à la question de savoir s'ils ont très peur, peur ou pas du tout peur de ne pas réussir dans les études. Ils ont aussi réagi par *tout à fait d'accord*, *d'accord*, *pas d'accord* et *pas du tout d'accord* à la proposition suivante: je doute de mes chances de réussir dans la vie. La réponse est une mesure de la confiance en soi. Ils ont aussi apprécié la qualité des relations avec leurs camarades dans l'établissement scolaire.

L'esprit d'ouverture est une échelle combinant les réponses des élèves à sept propositions: il est préférable de choisir un emploi près de ses parents; quand on a un problème, on ne peut se confier qu'à un parent pour avoir de l'aide; quand on en a la possibilité, on ne peut employer qu'une personne de la famille ou de la tribu; chacun doit étudier dans sa région d'origine, travailler où il est né, travailler dans sa région d'origine, voyager pour voir comment vivent les autres (Voir q26 en Annexe).

Quant à la religion, les élèves ont été invités à dire s'ils pratiquent le catholicisme, le protestantisme, l'islam, une autre ou aucune religion. La profession du père, de la mère, le niveau d'instruction du père et de la mère, le confort de la maison de la maison où vit l'élève ont servi pour construire un index de statut socio-économique des parents. Les questions utilisées sont jointes en Annexe.

Les données ont été traitées avec le programme SPSS pour micro-ordinateur (Statistical Packages for Social Sciences for Personal Computer). Les pourcentages sont utilisés pour apprécier dans le détail, les distributions de fréquences des autres variables. L'ethnocentrisme, le népotisme, l'étroitesse de vue sont ainsi successivement décrits ainsi que la distribution du tribalisme selon la composition ethnique du milieu, le sexe, le système et le secteur d'enseignement, le cycle d'étude, le statut socio-économique, la religion et la province de fréquentation scolaire. Les coefficients de corrélation, le chi carré de Pearson sont utilisés pour tester la signification des relations étudiées et comparer les différences de tribalisme entre les différents groupes au niveau de probabilité .05. Les résultats observés sont suivis d'une interprétation.

Résultats descriptifs

1. Tribalisme et ethnocentrisme chez les élèves du secondaire

En considérant les réactions des élèves individuellement, il se dégage de l'enquête (Tableau 1) que 15,6 % des élèves ne veulent pas partager un banc avec un camarade d'une autre ethnie ou tribu. Ils sont presque autant, soit 14,3% qui n'accepteraient pas de partager le groupe d'étude avec les élèves d'une ethnie différente. Jusqu'à 39% de élèves ne partageraient pas la chambre et 36 % la vie commune en se mariant avec un camarade d'une tribu différente si cette éventualité s'offrait à eux. Partager une chambre ou partager la vie commune en se mariant avec un camarade d'une autre

Le tribalisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

ethnie ou tribu sont des comportements qui engagent l'intimité de l'individu; ils obtiennent les réactions négatives plus nombreuses des élèves que partager le banc ou partager le cadre d'étude. Bien que la littérature ne nous fournisse pas des références en la matière, nous pouvons conclure que le tribalisme existe chez les élèves de l'enseignement secondaire.

TABLEAU 1 : Réactions des élèves de l'enseignement aux indicateurs de tribalisme

Indicateurs: Partager	1 Banc*	2 Chambre	3 Groupe d'étude	4 Vie Commune
Réactions	%	%	%	%
1. Oui tout à fait	84,4	61,0	85,3	63,9
2. Difficilement	10,3	26,3	11,1	25,6
3. Non jamais	5,3	12,7	3,6	10,5
4. Sans réponse	3,3 (N=76)	4,9 (N=114)	4,2 (N=96)	4,7 (N=109)
Total	100,0 (N=2308)	100,0 (N=2308)	100,0 (N=2308)	100,0 (N=2308)

* 1. Partager un banc, 2. Partager une chambre, 3. Partager le groupe d'étude, 4. Partager la vie commune en se mariant avec un camarade d'une autre tribu.

Si les élèves de l'enseignement secondaire avaient l'occasion d'employer une personne, 10,5% seraient tout à fait d'accord, 16,7 % seraient d'accord; en tout 27,2% seraient au moins d'accord qu'ils n'emploieraient qu'un membre de leur famille ou de leur tribu; mais 72,2% ne le feraient pas et rejettent cette attitude tandis que 6,3% réservent leur réponse (Tableau 2). Si on considère cet indicateur, on pourrait affirmer que plus d'un quart des élèves du secondaire sont tribalistes ou ethnocentriques; ce qui n'est pas négligeable quand on sait qu'il s'agit essentiellement des jeunes de moins de 20 ans. Cette proportion atteint même presque 40% sur la partage de la chambre. Les élèves qui tendent à soutenir la proposition sont ceux qui tendent également à se situer au niveau supérieur de l'échelle de tribalisme. Cette relation statistiquement significative est une preuve de la validité de l'échelle de tribalisme.

TABLEAU 2 : Le népotisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

Quand on en a la possibilité, n'employer qu'un parent ou un membre de la tribu			Peur de ne pas connaître les gens bien placés pour obtenir un emploi futur		
1. Réactions des élèves	F	%	1. Réactions des élèves	F	%
2. Tout à fait d'accord	228	10,5	2. Tout à fait d'accord	504	24,8
3. D'accord	360	16,7	3. D'accord	603	29,6
4. Pas d'accord	637	29,5	4. Pas d'accord	428	21,0
5. Pas du tout d'accord	937	43,3	5. Pas du tout d'accord	501	24,6
6. Sans réponse	146	6,3	6. Sans réponse	272	11,8
Total	2308	100,0	Total	2308	100

Les élèves pensent que l'on doit compter sur ses relations pour avoir un emploi. En effet, 75,4% des élèves ont peur de ne pas connaître les gens bien

placés pour accéder à un emploi (Tableau 2). Mais cette peur est indépendante de l'attitude tribaliste puisque les proportions des élèves tribalistes se répartissent presque également entre les différents niveaux d'inquiétude (19 et 20%) ; ce qui ne permet pas de confirmer la huitième hypothèse.

TABLEAU 3 : 7 autres indicateurs du tribalisme, de l'ethnocentrisme ou de l'étroitesse de vue

Indicateurs Réactions	1*		2		3		4		5		6		7	
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%
1. Tout à fait d'accord	437	20	537	23	937	43	1031	48	1227	56	1059	49	30	1,3
2. D'accord	661	28	637	28	637	30	676	32	793	37	776	36	30	1,3
3. Pas d'accord	673	31	502	22	360	17	271	13	93	4	209	10	693	31
4. Pas du tout d'accord	468	21	514	22	228	10	164	8	61	3	111	5	1500	67
5. Sans réponse	119	5	118	5	146	6	166	7,2	134	5,8	153	6,6	55	2,4
Total	2239		2190		2162		2142		2113		2044		2253	

*1 : Choisir un emploi près de ses parents ; 2 : Se fier uniquement à un parent pour avoir de l'aide quand on a un problème ; 3 : N'engager qu'un parent ou un membre de la tribu ; 4 : Étudier dans sa région d'origine ; 5 : Travailler où on est né ; 6 : Travailler dans sa région d'origine ; 7 : Voyager pour voir comment vivent les autres.

Les différents autres indicateurs du tribalisme ou de l'ethnocentrisme mesurant le repli sur soi ou l'étroitesse de vue montrent que les élèves sont généralement ouverts et tolérants du point de vue de l'ethnocentrisme. Si plus de la moitié des élèves sont d'accord qu'il est préférable de choisir un emploi près de ses parents et un peu moins approuvent l'affirmation que, on ne peut se fier qu'à un parent pour avoir de l'aide quand on a un problème, seulement 20% d'entre eux approuvent que chacun doit étudier dans sa région d'origine, seulement 7% sont d'avis que chacun doit travailler là où il est né et 15% que chacun doit travailler dans sa région d'origine. Lorsque les élèves sont invités à se prononcer sur la proposition qu'il est bon de voyager pour connaître comment vivent les autres, c'est pratiquement à l'unanimité soit 97% qu'ils marquent leur accord, 67% l'approuvant tout à fait, c'est-à-dire sans réserve (Tableau 3). S'agit-il seulement du désir de voyager ou du besoin de s'ouvrir sur les autres ?

2. Le tribalisme chez les élèves dans les villes multi-ethniques

Le tribalisme se manifeste par le repli sur soi, mais aussi par le refus de l'autre et de la différence. Or, on n'accepte ou ne rejette que celui que l'on connaît. Le tribalisme à l'école ne peut être mieux apprécié que chez les élèves qui côtoient ceux d'une ethnie différente. Bien que la plupart des lycées et collèges se situent dans les chefs-lieux des départements à composition

ethnique multiple, nous allons étudier le phénomène plus particulièrement dans les villes de Douala, Yaoundé et Nkongsamba qui ont la réputation d'être parmi les plus cosmopolites ou pluri-ethniques au Cameroun. Elles ont depuis l'indépendance abrité le plus grand nombre d'établissements scolaires. Une étude de Marguerat (1972) montre justement que vers les années 1970 déjà, les populations dites autochtones ne représentaient que 10% de la population à Douala et à Kumba, 15% à Yaoundé, 6% à Nkongsamba, 14% à Mbalmayo, 26% à Kribi. La tendance jusqu'à présent dans les agglomérations et les grandes villes est la concentration des populations provenant de plusieurs ethnies différentes. Pour favoriser la tolérance ethnique ainsi que l'unité et même l'intégration nationales (Ake, 1967), les populations ont été encouragées dans le passé sous l'ancien régime, à cohabiter, à partager les activités sociales et à résoudre ensemble les problèmes communs.

Les élèves des villes cosmopolites sont plus disposés à partager le cadre d'étude et la vie commune avec les autres que dans le reste du pays. Dans les grandes villes cosmopolites, seulement 8% des élèves de l'enseignement secondaire refusent de partager le banc, 10% le groupe d'étude alors que dans le reste du pays, ces pourcentages sont respectivement de 17 et 15%. Les pourcentages sont à peu près les mêmes quand il s'agit de partager la chambre (41 et 39%) et vie commune (37 et 36%) respectivement dans les villes à population multi-ethnique et dans le reste du pays (Tableau 1). Sur l'échelle de tribalisme à trois niveaux, 35,4 % des élèves du secondaire se situent au niveau supérieur alors que dans les villes cosmopolites, ils sont un peu moins, soit 32,3% (Tableau 5). Cette différence bien que faible de façon générale est particulièrement prononcée quand on considère l'indicateur de la cohabitation à l'école. Il apparaît des analyses que le tribalisme est plus accentué dans l'ensemble du pays que dans les villes à grande composition ethnique.

3. Le tribalisme selon le sexe chez les élèves du secondaire

TABLEAU 4 : Attitude tribaliste des élèves selon le sexe au secondaire

Tribalisme Sexe	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%		
1. Garçons	533	46,3	421	36,6	197	17,1	1151	100
2. Filles	245	36,1	381	39,8	231	24,1	957	100
3. Sans réponse							200	
Total	878		802		428		2108	

$$X^2 (2 dl) = 27,3 \text{ p} = 0,000$$

Sur une échelle de tribalisme à trois degrés, 24,1% des filles se situent au niveau le plus élevé contre 17,1% de garçons; au niveau le plus bas, la logique se maintient puisque 46,3% des garçons contre 36,1% des filles sont

très peu tribalistes (Tableau 4). On peut conclure que les filles de l'enseignement secondaire semblent être plus tribalistes que les garçons.

La relation entre le tribalisme et le sexe est significative au test de chi carré; elle est plus forte dans les villes à grande composition ethnique avec une différence de 15,7% entre garçons et filles que dans le reste du pays avec une différence de 8.6%. On peut constater respectivement dans le reste du pays et dans les villes cosmopolites, que les filles (40,2% et 39,7%) tendent à être plus tribalistes que les garçons (31,6% et 24%). Le test du chi carré est significatif dans les deux sous échantillons (Tableau 5). L'écart d'attitude est plus accentué quand il s'agit de partager la chambre que lorsqu'il s'agit de partager la vie commune en se mariant.

TABLEAU 5 : Tribalisme des élèves selon le sexe: reste du pays et villes cosmopolites

Niveau de tribalisme	Reste du Cameroun				Villes cosmopolites *									
	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
Sexe	N	%	N	%	N	%	N	N	%	N	%	N	%	N
1. Garçons	475	46.3	227	22.1	334	31.6	1026	58	46.4	37	29.6	30	24.0	125
2. Filles	302	36.7	192	23.2	332	40.2	826	43	32.8	36	27.5	52	39.7	131
Abstention							178							22
Total	777	42.0	419	22.6	556	35.4	1852	101	39.5	73	28.4	82	32.3	256
	$X^2 (2 dl)=20,2 p=.001**$							$X^2 (2 dl)=8 p=.01$						

* Douala, Yaoundé et Nkongsamba. ** X^2 : Chi carré ; dl : degrés de liberté ; p : seuil de signification.

4. Le système d'enseignement

Si les élèves les plus tribalistes représentent 20,4% dans chacun des deux systèmes, ceux qui sont les moins tribalistes sont plus nombreux dans le système francophone, soit 42,7% que dans le système anglophone, soit 36,2% (Tableau 6). Le tribalisme varie peu avec le système scolaire

TABLEAU 6 : Tribalisme et systèmes d'enseignement

Tribalisme	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%		
1 Francophone	740	42,7	641	37,0	353	20,4	1734	100
2 Anglophone	142	36,2	170	43,4	80	20,4	392	100
3. Sans réponse								182
Total	882		811		433		2126	

$X^2 (2 dl)=6,6 p=.03$

5. Le cycle d'étude

Les élèves du premier cycle de l'enseignement secondaire (Tableau 7) ont des attitudes tribalistes plus accentuées (30%) que ceux du second (7,6%). Les élèves qui se situent au niveau le plus élevé de l'échelle de tribalisme

Le tribalisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

sont trois fois plus nombreux au second qu'au premier cycle de l'enseignement secondaire.

TABLEAU 7 : Tribalisme et cycles d'enseignement

Cycles	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 ^{er} Cycle	336	28,6	479	40,7	361	30,7	1176
2 ^{ème} Cycle	546	57,5	332	14,9	72	07,6	950
Sans réponse							180
Total	882		811		433		2126

$$X^2 (2 \text{ dl})=248,3 \text{ p}=.000$$

6. Le secteur d'enseignement

Le tribalisme ne varie pas avec le secteur d'enseignement. Fréquenter l'enseignement privé ou public n'affecte pas l'attitude tribale des élèves (Tableau 8).

TABLEAU 8 : Tribalisme et secteur d'enseignement

Secteur	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Public	675	41,7	615	38,0	328	20,3	1618 100
2 Privé	207	40,7	196	38,6	105	20,7	508 100
3. Sans réponse							182
Total	882		881		433		2126

$$X^2 (\text{dl})= .15 \text{ p}=.92$$

7. Le statut socio-économique des parents

Le tribalisme s'accroît régulièrement avec le niveau de statut socio-économique de la famille d'origine des élèves (SSE) du niveau bas (17,3%), moyen (20,4%) au niveau élevé (24,4%). L'attitude tribaliste est donc fonction de l'origine sociale des élèves. Les enfants issus des familles pauvres sont moins tribalistes que ceux des familles aisées (Tableau 9). La liaison est significative au test du Chi carré. Des quatre indicateurs du statut social, le plus corrélé avec le tribalisme et donc le plus déterminant est la profession de la mère avec un coefficient de corrélation r de .64; les autres ne sont même pas significatifs.

TABLEAU 9 : Tribalisme et statut socio-économique des élèves

SSE	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Bas	365	45,5	298	37,2	139	17,3	802
2 Moyen	214	38,9	224	40,7	112	20,4	550
3 Elevé	136	39,0	128	36,7	85	24,4	349
4. Sans réponse							606
Total	715		650		336		1702

$$X^2 (4 \text{ dl})=12.4 \text{ p}=.01$$

8. La religion pratiquée par les élèves

Sans que les différences soient significatives, on peut noter que le tribalisme est moins élevé chez les élèves qui ne pratiquent aucune religion (17%), que chez les pratiquants des autres religions (19%) que chez les protestants (20%), que chez les musulmans (21%) et que chez les catholiques (24%). La relation n'est pas significative (Tableau 10). Le tribalisme n'est donc pas tout à fait fonction de chacune des religions pratiquées par les élèves du secondaire. Une comparaison globale montre que les non croyants sont toutefois moins tribalistes (17%) que les croyants (23%).

TABLEAU 10 : Tribalisme et religion des élèves

Tribalisme Religion	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Catholique	67	44,7	47	31,3	36	24,0	150
2 Protestant	400	40,6	387	39,3	198	20,1	985
3 Musulman	268	43,2	222	35,7	131	21,1	621
4 Autres	80	36,0	99	44,6	43	19,4	222
5 Aucune	52	43,7	47	39,5	20	16,8	119
6 Sans réponse							211
Total	867		802		428		2097

9. Tribalisme et province de fréquentation scolaire

Les provinces sont présentées selon les proportions des élèves du secondaire se situant au niveau élevé, moyen et bas de l'échelle de tribalisme (Tableau 11). Les critères de comparaison sont les valeurs extrêmes: élevé et bas. Il y apparaît que le tribalisme varie de façon significative avec la province de fréquentation scolaire. Dans l'ordre décroissant de tribalisme élevé, les provinces qui ont le pourcentage élevé des élèves tribalistes sont le Sud-Ouest, l'Ouest, le Nord-Ouest, le Centre, le Sud, le Littoral, l'Est, l'Adamaoua, le Nord et l'Extrême-Nord. La proportion des élèves tribalistes est trois fois plus grande dans la première qui est le Sud-Ouest que dans la dernière province qui est l'Extrême-Nord. Dans l'ordre décroissant de tribalisme bas ou nul par contre, les provinces qui ont les proportions des élèves les moins tribalistes sont le Nord, l'Extrême-Nord, l'Est, du Littoral, le Sud, de l'Ouest, le Centre, le Sud-Ouest et enfin l'Adamaoua. Ces données de l'enquête pourraient être validées par l'observation des comportements ethniques des élèves en milieu scolaire. Compte tenu des fortes migrations en particulier scolaires, les élèves qui fréquentent un établissement proviennent souvent des ethnies très variées; on ne saurait donc associer nécessairement les comportements des élèves étudiés à l'ethnie symbole de la province.

TABLEAU 11 : Tribalisme et province de fréquentation scolaire

Provinces	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Adamoua	80	16,5	74	43,0	18	10,5	172
2 Centre	132	36,9	142	39,7	84	23,5	358
3 Est	83	44,6	75	40,3	28	15,1	186
4 Extrême-Nord	96	51,1	74	39,4	18	9,6	188
5 Littoral	93	43,9	82	38,7	37	17,5	212
6 Nord	109	57,7	61	32,3	19	10,1	189
7 Nord-Ouet	71	31,3	97	42,7	59	26,0	227
8 Ouest	85	37,8	75	33,3	65	28,9	295
9 Sud	61	43,3	25	36,9	28	19,9	141
10 Sud-Ouest	72	31,6	79	34,6	77	33,8	228
11.Sans réponse							182
Total	882		811		433		2126

$$X^2 (18 dl)=6,6 p=.03$$

Vérification des hypothèses

10. Les résultats scolaires

TABLEAU 12 : Tribalisme et réussite scolaire

Réussite scolaire	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%		
1 Echec	74	40,0	716	386,6	397	21,4	1856	100
2 Réussite	139	51,5	95	35,2	36	13,3	270	100
3. Sans réponse								182
Total	882		811		433		2126	

Les hypothèses 1, 3, 4, 5, 6 et 9 vérifiées sont d'abord présentées; les hypothèses 2, 7 et 8 non concluantes sont ensuite examinées. Comme l'affirme la première hypothèse, les élèves qui échouent tendent à être plus tribalistes (21,4%) que ceux qui réussissent (13,3%). De même, 40% des élèves qui ne réussissent pas leurs études sont peu ou pas tribalistes contre 51,5% pour ceux qui réussissent. La relation entre le tribalisme et la réussite scolaire est significative au test du Chi carré (Tableau 12); elle est plus forte au premier qu'au second cycle. Sur le plan de la symétrie et de la séquence causale, il est plus logique de dire que les élèves tribalistes tendent à échouer plus que ceux qui ne le sont pas ou le sont moins que de soutenir le contraire. En effet, l'attitude est stable et la réussite ou l'échec ponctuels.

11. L'estime personnelle

La troisième hypothèse est testée par deux indicateurs de l'estime personnelle. S'agissant d'abord de l'estime personnelle normative, les élèves qui estiment se situer parmi les moyens compte tenu de leurs résultats scolaires, sont moins tribalistes (17,2%) que ceux qui estiment se situer tant parmi les

élèves au-dessus (23,1%) que parmi ceux au dessous de la moyenne (23%) du groupe. Ils sont également plus nombreux que les autres parmi les moins tribalistes (43,3%). La relation est significative au test du Chi carré, mais pas dans le sens de l'hypothèse émise. En d'autres termes, les élèves qui s'estiment moyens sont les moins tribalistes (Tableau 13).

TABLEAU 13 : Tribalisme et estime personnelle normative

Tribalisme Estime de soi normative.	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Au dessous la moyenne	92	17,1	99	39,9	57	23,0	248
2 Moyen	432	43,3	394	39,5	171	17,2	997
3 Au-dessus de la moyenne	355	40,7	316	36,2	202	23,1	873
4. Sans réponse							190
Total	879		809		430		2118

$$X^2 (4 \text{ dl})=12,8 \text{ p}=.01$$

S'agissant ensuite de l'estime personnelle absolue, les élèves qui s'estiment moyens compte tenu de leurs performances scolaires sont moins nombreux à être tribalistes (17,1%) que ceux qui s'estiment faibles (18,7%) et encore moins que ceux qui s'estiment forts (26,5%). Les élèves moyens sont moins tribalistes que ceux qui sont soit forts, soit faibles; la différence entre les faibles et les moyens est légère mais statistiquement significative dans l'ensemble (Tableau 14).

TABLEAU 14 : Tribalisme et estime personnelle absolue

Tribalisme Estime de soi absolue	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Faible	27	36,0	34	45,3	14	18,7	75
2 Moyenne	432	41,1	483	37,8	218	17,2	1277
3 Fort	267	35,4	287	38,1	200	26,5	754
4. Sans réponse							202
Total	870		804		432		2106

$$X^2 (4 \text{ dl})=33,2 \text{ p}=.000$$

12. La confiance en soi

Les élèves sont nombreux (45%) à douter de leurs chances de réussir dans la vie. Plus ils manquent de confiance en eux-mêmes, plus ils sont tribalistes. Conformément à la quatrième hypothèse, la proportion des élèves qui sont tribalistes s'accroît continuellement et régulièrement (14, 20, 24 et 26%) des élèves qui ont une très forte à ceux qui ont une très faible confiance en soi. La relation est statistiquement significative au test du Chi carré (Tableau 15).

TABLEAU 15 : Tribalisme et confiance en soi

Confiance en soi	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Très forte	275	50,5	196	36,0	74	13,6	545
2 Forte	249	40,8	240	39,3	121	19,8	610
3 Faible	223	35,7	228	38,4	143	24,1	594
4 Très faible	107	34,9	122	39,7	78	25,4	307
5 Sans réponse							252
Total	854		786		416		2056

$$X^2 (6 \text{ dl})=37,6 \text{ p}=0,000$$

13. La qualité des relations avec les camarades

Comme l'a prévue la cinquième hypothèse, les élèves qui déclarent avoir de mauvaises relations avec leurs camarades au sein de l'établissement sont significativement plus tribalistes (30,2 %) que ceux qui disent en avoir de bonnes avec eux (19,5 %). Il s'agit d'une relation symétrique puisqu'on peut également dire que les élèves qui sont tribalistes tendent à avoir de mauvaises relations avec leurs camarades (Tableau 16).

TABLEAU 16 : Tribalisme et qualité des relations entre élèves

Relations	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total
	N	%	N	%	N	%	
1 Mauvaises	53	29,1	74	40,7	55	30,2	182
2 Bonnes	819	42,6	728	37,9	374	19,5	1921
3 Sans réponse							205
Total	872		802		429		2103

$$X^2 (2 \text{ dl})=17 \text{ p}=0,000$$

14. L'esprit d'ouverture des élèves

La sixième hypothèse est testée par deux variables dont la première, l'ouverture sur l'environnement ou sur l'extérieur n'est qu'un indicateur de la seconde l'esprit d'ouverture. L'ouverture est mesurée ici par la distance entre le milieu d'origine et le milieu extérieur où l'élève aimerait bien vivre ou travailler après ses études. Il apparaît de façon claire et significative que moins les élèves sont ouverts, plus ils sont tribalistes (Tableau 17). En effet, 17,7 % des élèves qui veulent, après leurs études, vivre hors de leur province d'origine sont tribalistes contre 28,8% pour ceux qui veulent rester dans le département dont ils sont originaires. On note également que la proportion des élèves qui sont peu ou pas du tout tribalistes croît au fur et à mesure qu'ils s'ouvrent du département (29,5%) vers la province (35,2% et hors de la province (46,2%).

TABLEAU 17 : Tribalisme et ouverture sur l'extérieur

Tribalisme Ouverture	4 Bas		5 Moyen		6 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1 Département	70	29,5	641	37,0	85	28,8	295	100
2 Province	157	35,2	190	42,6	99	22,2	446	100
3 Hors province	613	46,2	479	36,1	235	17,7	1327	
4 Sans réponse								
Total	857		792		419		2062	

$$X^2 (4 dl)=42 \quad p=.000$$

En prenant l'échelle synthétisant les indicateurs de l'esprit d'ouverture, les données confirment que, plus les élèves ont un esprit ouvert sur l'extérieur par rapport à leur milieu, moins ils sont tribalistes. On observe ainsi que 11,5% des élèves très ouverts, 22,6% des élèves ouverts et 32,4% des élèves pas ouverts se situent au niveau le plus élevé de l'échelle de tribalisme. Le tribalisme s'accroît quant l'esprit d'ouverture décroît (Tableau 18). Symétriquement, on peut soutenir que plus l'élève est ouvert, moins il est tribaliste.

TABLEAU 18 : Tribalisme et esprit d'ouverture

Tribalisme Esprit d'ouverture	4 Bas		5 Moyen		6 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1 Très ouvert	433	53,5	283	35,0	93	11,5	809	100
2 Peu ouvert	288	8,7	289	38,8	168	22,6	745	100
3 Pas ouvert	93	22,9	182	44,7	132	32,4	407	100
4 Sans réponse							447	
Total	814		754		393		1961	

$$X^2 (4 dl)=133 \quad p=.000$$

15. L'inquiétude de ne pas accéder à un emploi à cause de son origine

Dans le sens de la neuvième hypothèse, les élèves peu ou pas inquiets sont plus nombreux à être très tribalistes (21,8%) que les élèves inquiets de ne pas accéder à un emploi existant à cause de leur origine (17,6%). Le test chi carré est significatif (Tableau 19). Il apparaît donc une relation significative entre le tribalisme et l'inquiétude de ne pas accéder à un emploi existant à cause de son origine.

TABLEAU 19 : Tribalisme et inquiétude de ne pas accéder à un emploi à cause de son origine

Tribalisme Inquiétude de ne pas accéder à un emploi	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1. Peu ou pas inquiets	455	40,4	425	37,7	246	21,8	1126	100
2. Très inquiets	331	44,9	265	36,6	148	20,4	737	100
3. Sans réponse							445	
Total	786		701		376		1863	

$$X^2 (2 dl)=6,05 \quad p=.04$$

16. Les migrations scolaires

TABEAU 20 : Tribalisme et migrations scolaires selon le cycle de l'enseignement secondaire

Tribalisme Migrations	Premier Cycle					Deuxième Cycle								
	Bas		Moyen		Elevé	Total	Bas		Moyen		Elevé	Total		
	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%	N	%		
1 Aucune	15	62,5	5	20,8	4	16,7	24	157	63,8	79	32,1	10	4,1	246
2 Une fois	18	28,1	22	34,4	24	7,5	64	113	51,4	95	32,2	12	5,5	220
3 Deux fois	74	29,5	109	43,8	66	26,5	249	164	58,6	95	33,9	21	7,5	280
4 Trois fois +	229	27,5	337	40,5	267	32,1	833	110	55,0	62	31,0	28	4,0	200
5 Sans réponse							141							51
Total	336		473		361		1170		544		331		71	946

$X^2(6 \text{ dl})=18 \text{ p}=.00$

$X^2(6 \text{ dl})=25,6 \text{ p}=.000$

De façon générale, alors que 5,2 % seulement de ceux qui n'ont pas encore changé d'établissement scolaire sont tribalistes, jusqu'à 28,6 % de ceux qui en ont changé trois fois et plus le sont. Selon la septième hypothèse, le tribalisme tend à croître de façon régulière notamment chez les élèves du premier cycle, avec le nombre des changements d'établissement scolaire. La relation est statistiquement significative tant au premier qu'au second cycle (Tableau 20). On peut signaler toutefois qu'au premier cycle, changer une seule fois d'établissement correspond au plus faible niveau de tribalisme (7,5%). Au second cycle, le tribalisme ne varie pas de façon aussi prononcée qu'au premier avec le changement d'établissement scolaire.

17. La peur de ne pas réussir dans les études

Contrairement à la deuxième hypothèse émise, la peur de ne pas réussir dans les études n'est fonction de l'attitude tribaliste. Les élèves qui déclarent avoir très peur (19,0%), peur (20,4%) et n'avoir pas du tout peur (20,6%) de ne pas réussir dans les études sont également tribalistes (Tableau 21). Le test statistique du chi carré n'est pas significatif. La tendance observée va dans le même sens que la relation entre le tribalisme d'une part, la confiance en soi et l'inquiétude de ne pas accéder à un emploi à cause de son origine d'autre part

TABEAU 21 : Tribalisme et peur de ne pas réussir

Tribalisme Peur de ne pas réussir	1 Bas		2 Moyen		3 Elevé		Total	
	N	%	N	%	N	%	N	%
1 Très peur	262	40,7	259	40,3	122	19,0	643	100
2 Peur	312	43,0	265	36,6	148	20,4	725	100
3 Pas du tout peur	290	40,8	274	38,6	146	20,6	710	100
4. Sans réponse							230	
Total	864		798		416		2078	

$X^2(4 \text{ dl})=2,3 \text{ p}=.68$

Interprétation et discussion des résultats

Suivant les indicateurs utilisés, 15 à 40% des élèves de l'enseignement secondaire ont des réactions qui traduisent des attitudes tribalistes. Une proportion significative des élèves seraient prêts à refuser bien des choses à leurs camarades uniquement à cause de la différence de leur origine ethnique. Bien qu'il n'y ait pas de données de référence disponibles, on peut affirmer que le degré de tribalisme chez les élèves du secondaire est important et mérite une attention. La grande majorité des élèves terminent leurs études après le secondaire et s'insèrent dans la vie active ; ceux d'entre eux qui sont déjà tribalistes le seront probablement dans la vie active si rien ne change leur attitude actuelle.

Sur le plan contextuel, les élèves fréquentant les établissements situés dans les milieux à population multi-ethnique comme Yaoundé, Douala et Nkongsamba sont moins tribalistes que ceux vivant dans les autres localités du pays. Les élèves habitués à côtoyer les personnes différentes ou à partager les activités avec les camarades d'ethnies différentes – ce qui est généralement le cas dans les grandes villes – les tolèrent mieux que ceux qui vivent dans les milieux mono-ethniques. Les élèves acceptent plus que les autres le partage du cadre de travail plus directe et vécu; mais en ce qui concerne la cohabitation et le partage de la vie commune y compris le mariage plutôt envisagé que réel et actuel, le refus est presque le même dans les villes pluri-ethniques que dans les reste du pays.

Si les élèves du premier cycle sont plus tribalistes que ceux du second, c'est sans doute parce que, venant de l'école primaire plus locale que l'établissement secondaire, ils ont peu d'expérience des contacts avec les personnes d'origines ethniques différentes et ont peur ou sont méfiants de l'inconnu. La plus longue expérience scolaire des élèves du second cycle a peut-être favorisé chez eux la tolérance ethnique et l'acceptation des autres.

La différence entre les deux systèmes d'enseignement fréquentés se situe, non pas au niveau du tribalisme, mais plutôt de la proportion des élèves peu ou pas du tout tribalistes qui avantage les élèves du système francophone. Les élèves fréquentant le système scolaire anglophone ont le sentiment ou le complexe d'une minorité linguistique au Cameroun, cela peut expliquer la faible acceptation de l'autre. Cette même interprétation peut être donnée à la position des élèves des provinces anglophones du Sud-Ouest et du Nord-Ouest ; elles sont classées en première et troisième parmi les dix sur le plan du tribalisme. Les élèves qui fréquentent les établissements scolaires de la province de l'Ouest sont classés en deuxième position et ceux fréquentant les établissements de la province du Centre en quatrième ; les premiers sont caractérisés par un sentiment de majorité opprimée ou exclue, les deuxièmes ont l'expérience des tensions ethniques fréquentes qui susciteraient des comportements de revanche des différents groupes en présence. L'identité

ethnique des répondants aurait pu permettre de connaître la distribution du tribalisme dans les multiples ethnies au Cameroun; ce qui ne peut pas être montré dans l'état actuel des données disponibles.

Le tribalisme ne varie pas entre les élèves des secteurs public et privé. On se serait pourtant attendu à ce que le secteur public placé sous l'autorité directe de l'État ait les élèves les moins tribalistes. L'intégration nationale que prônent les pouvoirs publics justifiait l'affectation fréquente des enseignants d'un coin du pays à un autre alors que la même mobilité régionale n'existe pas dans les établissements scolaires privés. Le facteur intégrateur a disparu. Aujourd'hui, la tendance est l'affectation et la nomination de chaque enseignant dans son milieu d'origine.

Il n'apparaît pas de différence significative de tribalisme entre les élèves des religions catholique, protestante, musulmane et autre. Cependant, ceux qui ne disent appartenir à aucune religion sont curieusement moins tribalistes que les croyants, semant le doute sur la fonction de tolérance, d'intégration et de cohésion sociales qu'on leur reconnaît ici. La relation trouvée reste toutefois faite et devrait être vérifiée avec d'autres échantillons. Peut-on affirmer que l'appartenance à une religion spécifique limite l'ouverture vers l'autre et favorise l'exclusion?

Sur le plan des caractéristiques personnelles liées au statut, les filles tendant à être plus tribalistes que les garçons, notamment quand il s'agit du partage de la chambre. Le contrôle de la relation entre le sexe et le tribalisme par les différentes variables de l'étude ne modifie pas la liaison établie et par conséquent ne laisse apparaître aucune relation conditionnelle. Il est fort possible que les jeunes filles aient pu, par excès de pudeur, percevoir davantage le partage d'une chambre avec une personne de façon générale comme un comportement négatif au lieu de privilégier dans leur compréhension de la question, la notion de tribu. En outre, les filles sont généralement moins ouvertes que les hommes. Des analyses plus approfondies pourraient permettre une meilleure interprétation de la différence de tribalisme entre garçons et filles.

Les élèves tribalistes tendant à être plus nombreux à échouer tandis que ceux qui le sont moins ou pas du tout tendent à être plus nombreux à réussir dans les études secondaires. Dans l'éducation, la morale et la technique font fusion; le tribalisme qui se caractérise par l'exclusion et le manque de communication, peut entraver le processus d'apprentissage.

Les élèves issus des parents de statut socio-économique élevé sont plus tribalistes que ceux issus des parents de statut bas; on se serait pourtant attendu à une relation contraire. D'autres variables extérieures devraient être introduites dans la relation pour expliquer pourquoi les enfants issus des milieux aisés tendent à être plus tribalistes que ceux qui proviennent des milieux socio-économiques modestes. L'explication de ce résultat n'est pas

évidente d'autant plus que les données montrent que l'esprit d'ouverture est également distribué entre les élèves des différents niveaux de statut socio-économique. Ce résultat peut avoir une tentative de double interprétation. D'abord, le tribalisme concerne particulièrement les personnes conscientes des intérêts économiques, sociaux et politiques qui engagent davantage les couches aisées de la société ; cela justifie une certaine opinion qui veut que le tribalisme au Cameroun soit attisé par ceux qui possèdent l'argent et le pouvoir politique pour protéger leurs intérêts égoïstes. Ensuite, les populations modestes, surtout rurales, sont limitées à leur milieu local et ne sauraient détester les autres ethnies qu'elles ne connaissent pas et avec lesquelles elles ne sont en contact. Ceux qui prêchent la tolérance et le partage sont plus ceux qui ne possèdent rien ou peu que les biens nantis.

Sur le plan relationnel, on constate que plus les élèves sont tribalistes plus mauvaises sont les relations avec les camarades. En effet, celui qui n'est pas tolérant ou rejette ses camarades ne peut qu'avoir de mauvaises relations avec eux. L'élève tribaliste est peu sociable en général et avec ceux qui sont différents de lui en particulier. Cette conclusion conduit à suggérer d'encourager les clubs et associations fondés sur des intérêts autres que tribaux et en même temps renforcer au sein des établissements scolaires, la justice et l'équité qui sont souvent des sources des divisions, des haines et des conflits entre les jeunes. La violence dans les établissements scolaires n'est pas ouverte, elle couve cependant puisque 9% des élèves disent avoir de mauvaises relations avec leurs camarades d'établissement.

Les élèves qui changent fréquemment d'établissements scolaires tendent également à être tribalistes. Nous pourrions être ici en face d'une relation symétrique comme la précédente; on peut se demander si c'est le fait d'être tribaliste qui pousse à changer d'établissements ou au contraire, ce sont les migrations scolaires qui favorisent le tribalisme. Il est logique de penser que le changement fréquent d'établissement est une recherche constante d'adaptation scolaire ; le tribalisme peut en être la cause; mais pas la conséquence.

Plus les élèves sont ouverts, moins ils sont tribalistes. Ce résultat est extrêmement important et indique que pour lutter contre le tribalisme, il faut intégrer les populations et non les séparer; à force d'être ensemble, elles finissent par surmonter leurs différences, à se tolérer et à s'accepter; d'où les politiques d'intégration pratiquées par certains pays d'immigration. La possibilité pour les élèves de voyager ou de séjourner et d'étudier dans les milieux ethniques différents des leurs peut ouvrir l'esprit et favoriser l'acceptation des autres et partant, l'intégration nationale.

Sur le plan psychologique, plus les élèves manquent de confiance en eux-mêmes, plus ils sont tribalistes; autrement dit, les élèves qui doutent de leurs chances de réussir dans la vie ont tendance à être tribalistes. Ils le sont parce

qu'ils ne peuvent pas compter sur tout le monde, mais seulement sur les proches de la famille ou de la tribu qui ne sont pas partout pour les aider. Manquer de confiance en soi et être tribaliste, c'est comme si l'élève attribuait aux personnes différentes de lui et qu'il déteste, la cause du doute qu'il a de lui-même. Il faudrait donner aux élèves la dignité nécessaire afin qu'ils croient en leur valeur personnelle pour être moins tribalistes; la relation pédagogique valorisante, la confiance en l'élève et l'octroi des responsabilités peuvent y contribuer.

Plus les élèves s'estiment forts ou faibles, plus nombreux ils sont tribalistes. Est-ce à dire que les élèves qui s'estiment faibles ou surtout forts sont si égoïstes qu'il rejette les autres ? Pourquoi les élèves qui se croient forts sont-ils plus tribalistes que les autres ? Est-ce par orgueil tribal qu'ils se croient au-dessus des autres élèves ? L'attitude des élèves qui s'estiment forts est la même que celle des élèves des milieux socio-économiques aisés et explique que le tribalisme sert à protéger l'être ou l'avoir. D'autres investigations pourraient le vérifier.

La peur de ne pas réussir dans les études et la peur de ne pas connaître les gens bien placés pour aider à trouver un emploi ne sont pas liées au tribalisme. Elle traduit simplement la connaissance objective de l'existence du népotisme. Par contre, l'inquiétude de ne pas accéder à un emploi à cause de son origine décroît avec le niveau de tribalisme des élèves, autrement dit, les élèves tribalistes sont ceux qui ont le moins peur de subir les discriminations dans la recherche d'un emploi. Il devrait donc exister un lien entre le fait d'être tribaliste et l'assurance d'accéder à un emploi malgré son origine.

Une des limites de cette étude est de ne pas avoir identifié les ethnies des répondants. Cette omission correspond à une tradition qui exclut l'identification des citoyens par leur ethnie, y compris pendant les recensements démographiques même si dans la pratique, les décisions politiques, économiques, sociales et administratives ont toujours une connotation ethnique légitimée par le principe des quotas. En outre, les indicateurs des comportements considérés comme tribalistes (q36a à q36d; q26c en Annexe) auraient dû être plus nombreux pour une plus grande validation de l'échelle de tribalisme construite ; mais nous considérons les quatre utilisés comme assez significatifs.

Conclusion

Les élèves de l'enseignement secondaire camerounais sont tribalistes; ce tribalisme qui est le fait d'une forte minorité varie selon les indicateurs utilisés. Il est plus marqué quand il s'agit de se marier avec un camarade d'une ethnie différente que lorsqu'il s'agit de partager le groupe d'étude. Le tribalisme est moins accentué, particulièrement chez les garçons dans les grandes villes multi-ethniques que dans le reste du pays. Les filles semblent plus tribalistes que les garçons.

Le tribalisme chez les élèves est fonction des régions de fréquentation scolaire. Il est plus marqué chez les élèves fréquentant les établissements scolaires du Grand Sud et Ouest que du Grand Nord Cameroun. Cette variation provinciale du tribalisme ne correspond pas nécessairement à la variation ethnique. La faiblesse du tribalisme dans les villes à forte composition ethnique autorise à penser que le brassage des élèves par l'ouverture des établissements aux échanges des élèves en plus des actions visant à limiter les pratiques de caractère tribal autour des élèves sont parmi les mesures susceptibles de le juguler. Le pourcentage des élèves tribalistes sans être alarmant est suffisamment significatif pour susciter des mesures préventives en milieu scolaire si la volonté des autorités dirigeantes est de promouvoir l'intégration nationale.

Quand à l'esprit d'ouverture, si près de la moitié des élèves du secondaire préféreraient choisir un emploi près de leurs parents ou se fier uniquement à ces derniers pour avoir de l'aide quand ils ont un problème, par contre, l'immense majorité d'entre eux désapprouve les propositions que chacun doit étudier ou travailler où il est né ou dans sa région d'origine. L'indice d'ouverture élaboré à l'aide de ces indicateurs est négativement relié à l'échelle de tribalisme; moins les élèves sont ouverts, plus ils sont tribalistes. Le tribalisme est expliqué pour une bonne part par le nombrilisme ou étroitesse d'esprit de ceux qui ont cette attitude. Les personnes qui sont ouvertes aux autres prennent conscience de la diversité des hommes et des manières de vivre et par conséquent deviennent plus tolérantes des différences ethniques qui pour les personnes fermées, sont plutôt un scandale. On constate en Afrique du Sud que le racisme régresse à mesure que les communautés blanches et noires se connaissent. Les élèves devraient par conséquent avoir plus de possibilités de s'ouvrir aux autres par des voyages, des camps d'adolescents, des séjours dans les différentes régions du pays. A la lumière des réactions des élèves, on se rend à l'évidence que les pratiques actuelles qui consistent à affecter les fonctionnaires en priorité dans leurs régions d'origine sont contraires à la volonté d'unité et d'intégration nationales et ne pourront guère être appréciées par les générations futures plus ouvertes pour étudier et travailler loin de leur terroir et plus disposées à s'intégrer à des communautés différentes. Aucune enquête n'a d'ailleurs été faite pour savoir ce que pensent les travailleurs de cette tendance à la limitation au niveau du village d'origine, de leur capacité de servir.

Le tribalisme chez des élèves du secondaire est modéré, contrastant la fréquence et l'intensité des querelles ethniques qui caractérisent la société adulte actuelle. Mais il est une attitude qui traduit par son existence même, une absence de cohésion et un potentiel de germes d'explosions futures. Les actes et les conduites pouvant l'aiguïser, qu'ils viennent des dirigeants, des enseignants, des élèves eux-mêmes ou d'ailleurs doivent pour cette raison être découragés à l'école et autour de l'école afin que le système éducatif, au

Le tribalisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

lieu d'être un foyer de la désintégration, soit plutôt le creuset de l'intégration nationales. Les multiples guerres tribales qui sèment l'horreur et la désolation partout en Afrique sont des faits qui devraient inciter à lutter contre le développement du tribalisme dès les milieux scolaires par l'équité, la tolérance et le brassage. Les jeunes se sentent moins concernés par les distinctions ethniques que les adultes.

NOTES

1. Les Bamilékés constituent un des groupes ethniques du Cameroun caractérisés par le dynamisme sur le plan économique et l'omniprésence dans les activités industrielles et commerciales.
2. Les Bétis sont un des groupes ethniques du Cameroun caractérisés par une forte scolarisation et une omniprésence dans l'administration publique.
3. On peut citer à titre d'exemple, l'Arrêté N° 010467/MPT/DC du 04 Octobre 1982 portant application du Décret N° 82/407 du 07 Septembre 1982 instituant les quotas réservés aux originaires de chaque province, mais qui sont dans la pratique, les quotas ethniques dans les recrutements aux fonctions et services publics et la Constitution de 1996 distinguant explicitement les droits des citoyens autochtones et de ceux des citoyens allogènes.

BIBLIOGRAPHIE

- Adorno, T. W., Frankel-Brunswick, E., Liwinson, D. J. et Stanford, R. N. (1950). *The authoritarian personality*. New York: Harper & Row.
- Ake. C. (1967). *A theory of political integration*. Dorsey, England : Homewood III.
- Akines F. (1996). *Les mirages de la démocratie en Afrique francophone*. Paris, France: Karthala.
- Anonymous. (1995). Saving Burundi from itself. *Daily Sunray*, 11, 6.
- Adekson, B. (1979). *Military organization in multi-ethnically segmented societies*. New Delhi : JAI Press.
- Barnes J. A. (1954). *Politics in changing society*. Oxford.
- Barth, F. (1976). *Ethnic groups and boundaries: The social organisation of cultural difference*. London : George Allen & Unwin.
- Bayart, J. F. (1989). *L'Etat en Afrique. La politique du ventre*. Paris : Fayard.
- Breton, R. (1996). *L'ethnopolitique*. Paris : PUF.
- Breton, R. (1981). *Les ethnies*. Paris : PUF.
- Bunane, C. (1995). *Le Rwanda ou le mensonge socio-politique*. Yaoundé, Cameroun: Edition Tisa Press .
- Bakwesegha, C. (1997). The role of the Organisation of African African Unity in conflict prevention, management and resolution in the context of the political evolution of Africa. *African Journal on Conflict Prevention, Management and Resolution* 1, 4-22.
- Bassek Ba Kobhio. (1986) De l'anti-tribalisme au tribalisme. *La République*, 86.
- Bekker, S. (1993). The politics of ethnicity. *Indicator South Africa* 10(3), 81-83.
- Bikas, C. C., & Moulen, J. (1999) *Evaluation et enjeux de l'enseignement supérieur au Cameroun, Eléments pour une stratégie de développement*, Paris: UNESCO-IIEP.
- Collectif *Changer le Cameroun* . (1992). *Le Cameroun éclaté ? Anthologie commentée des revendications ethniques*. Yaoundé, Cameroun : Éditions C3.

- Cohen, A. (1974). *Customs and politics in urban Africa*. London : Routledge and Kegan Paul.
- Cohen, A. (1974). *Urban ethnicity*. London: Tavistock Publication.
- Chouala, Y.-A. (1999). Géopolitique des guerres ethniques transnationales en Afrique: vers une remise en cause de l'ordre d'Addis-Abeba. *Impact Tribune* 15,10.
- Chrétien, J. P. (1991). Les racines de la violence contemporaine en Afrique. *Politique Africaine*, 42.
- Cohen, R. (1978). Ethnicity: Problem and focus in anthropology. *Annual Review of Anthropology*, 7, 379-403.
- Cornaton, M. (1993). Du préjugé au racisme. *Le Croquant*,13, 31-62.
- Cot, J. P. (1982). La France et l'Afrique. Quel changement? *Politique Internationale*,18.
- Crocker, C. (1974). Military dependance: The colonial legacy in Africa. *Journal of Modern Africa Studies* XII(2), 265-286.
- Dake, M. (1971, April 18). Tribalism, how can we harness it? *Sunday Times*.
- Département de l'Information des Nations Unies (1991). *Convention des Nations Unies relative aux droits de l'enfant*. New York.
- Epstein, A. L. (1978). *Ethos and identity*. London : Tavistock.
- Epstein, A. L. (1956). *Politics in an urban African community*. Manchester : Manchester University Press.
- Encyclopaedia Universalis*. (1997). Paris : Angoisse.
- Esua Fontem, C. (2000). *Lettre pastorale des évêques du Cameroun aux chrétiens et à tous les hommes de bonne volonté*, Conférence Épiscopale Nationale du Cameroun, Bamenda.
- Foulquiet, P. (1971). *Dictionnaire de la langue pédagogique*. Paris: P.U.F.
- Gauthier, E. F. (1928). *Le Sahara*. Paris: Payot.
- Guillaume, P. (1994). *Le monde colonial*. Paris: Armand Collin.
- Gabsa, N. W. (1999). Civil wars, ethnic warmongering: The restructuring of Africa? *Impact Tribune*, 15, 11.
- Glazer, N. & Moynihan, D. P. (1974). Why Ethnicity? *Commentary*, 58, 33-39.
- Henri. (1986). *Politologie de la défense nationale*. Paris: Masson.
- Horowitz, D. (1985). *Ethnic groups in conflict*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Hengue, P. (1993). Migrations internes et intégration interethnique. In *Ethnies et développement national*, (pp. 130-147). Actes du Colloque de Yaoundé: Editions C³, Éditions du CRAC.
- Hebga, M. (1999). Tribalisme institutionnel! *Impact Tribune*, 15,12-13.
- Horowitz, D. (1993). Democracy in divided societies. *Journal of Democracy*, 4, 4.
- Huntington, S. H. (1993). The clash of civilization? *Foreign Affairs*, 72(3), 22-49.
- Ifedi, C. (1985). Tackling ethnicity. *Times International*, 21, 25.
- Isaacs, H. (1975). *Idols of the tribe*. New York: Harper & Row.
- Kasfir, N. (1976). *The shrinking political arena: Participation and ethnicity in Africa politics*. Berkeley, CA: University of California Press.
- Lonsdale, J. (1977). When did the Gusii (or any other group) become a tribe? *Kenya Historical Review* 5(1),122-133.
- Lopes, C. (1996). The Africanisation of democracy. *Africa Journal of Political Science* 1, 2.
- MacAllister, P. & Sharp. (1993). Overview: The ethnic taboo. *Indicator South Africa*, 107(10), 3.
- Mafeje, A. (1971). The ideology of tribalism. *Journal of Modern Africa Studies* (9)2, 253-261.

Le tribalisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

- Magubane, B. (1969). Pluralism and conflict situations in Africa: A new look. *African Social Research* VII, 2 (June).
- Martin, G. (1995). La crise de l'Etat-nation en Afrique: Du régionalisme au fédéralisme. *Afrique*, 2000, 22.
- Mbembe, A. (1992). Provisional notes on the postcolony. *Africa*, 62(1), 3-37.
- Moukoko P. (1993). Ethnies, états et nations. *Ethnies et développement national*. Actes du Colloque de Yaoundé, Editions du CRAC, pp. 35-46.
- Mahieu, F. R. (1990). *Les fondements de la crise économique en Afrique*. Paris : l'Harmattan.
- Michalon, T. (1978). *Quel état pour l'Afrique*. Paris: Présence Africaine.
- Marguerat, Y. (1972). *Analyse numérique des migrations vers les villes du Cameroun*. Paris : ORSTOM.
- MINEFI-DSCN, (1997). *Enquête camerounaise auprès des ménages*. Yaoundé, Cameroun.
- Moscovici, S. (1984). *Psychologie sociale*. Paris: P.U.F.
- Nicolas, G. (1978). Fait ethnique et usage du concept d'ethnie. *Cahiers Internationaux de Sociologie*, 54, 5-126.
- Nnoli, O. (1977). Ethnicity as a counter revolutionary force in Africa. *African Review*, 7, (3-4), 1-12.
- OUA. (1996). *Early-warning in conflict prevention: OAU's perception and possibility*. Addis Ababa: OAU.
- OUA. (1996). *Resolving conflicts in Africa: Implementation options*. Addis Ababa: OAU.
- Paraf, P. (1969). *Le racisme dans le monde*, Payot: Paris.
- Unesco-Bie. (1986). L'enseignement secondaire. *Bulletin du Bureau International de l'Education*, N° 240/241 3è/4è trimestres 1986, Documentation et Information Pédagogique.
- Reuchlin, M. (1972). *L'orientation scolaire et professionnelle*. Paris: P.U.F.
- Roosens, E. E. (1989). *Creating ethnicity: The process of ethnogenesis*. London: Sage Publications.
- Rupnick, J. (1995). *Le déchirement des nations*. Paris: Seuil.
- Service d'Information des Nations Unies. (1978). Déclaration Universelle des Droits de l'Homme. In *Charte Internationale des Droits de l'Homme*, New York.
- Su, A. (1992). *Nationalism and nation building in Africa*. Basel: Switzerland: Basilea Publications.
- Tsafak, G. (1991). *Administration et législation scolaires au Cameroun: recueil de textes législatifs et réglementaires*. Université de Yaoundé.

ANNEXE

EXTRAIT DU QUESTIONNAIRE DES ÉLÈVES: ETUDE SUR L'ENSEIGNEMENT SECONDAIRE AU CAMEROUN

6. Depuis le début de vos études secondaires, combien de fois avez-vous changé d'établissement scolaire ?
- Aucune fois 1
 - Une fois 2
 - Deux fois 3
 - Trois fois et plus 4

22. Compte tenu de la plupart de vos résultats scolaires vous vous estimez:

- Très fort 1
- Fort 2
- Moyen 3
- faible 4
- Très faible 5

25. Indiquer dans quelle mesure chacun des points suivants vous inquiète lorsque vous envisagez la recherche d'un emploi futur. (Encercler un seul chiffre par ligne).

(1) Beaucoup ; (2) Assez ; (3) Un peu ; (4) Pas du tout

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a) Ne pas être suffisamment formé | 1 | 2 | 3 | 4 |
| b) Ne pas connaître les gens bien placés pour m'aider | 1 | 2 | 3 | 4 |
| c) Ne pas être informé des emplois qui existent | 1 | 2 | 3 | 4 |
| d) Ne pas accéder à un emploi existant à cause de mon origine | 1 | 2 | 3 | 4 |
| e) Ne pas trouver du tout un emploi | 1 | 2 | 3 | 4 |
| f) Le nombre de chômeurs qui cherchent actuellement un emploi | 1 | 2 | 3 | 4 |

26. Les opinions des gens varient sur différents sujets. Dites jusqu'à quel point vous êtes d'accord ou en désaccord avec chacune des propositions suivantes: (Encercler un seul chiffre par ligne)

(1) Tout à fait d'accord ; (2) D'accord ; (3) Pas d'accord ; (4) Pas du tout d'accord

- | | | | | |
|---|---|---|---|---|
| a) Il est préférable de choisir un emploi près de ses parents | 1 | 2 | 3 | 4 |
| b) Quand on a un problème, on ne peut se fier qu'à un parent pour avoir de l'aide | 1 | 2 | 3 | 4 |
| c) Si l'on a l'occasion d'engager (d'employer) quelqu'un, c'est toujours mieux d'engager un parent ou quelqu'un de sa tribu | 1 | 2 | 3 | 4 |
| d) Chacun doit étudier dans sa région d'origine | 1 | 2 | 3 | 4 |
| e) Chacun doit travailler là où il est né | 1 | 2 | 3 | 4 |

Le tribalisme chez les élèves de l'enseignement secondaire

- f) Chacun doit travailler dans sa région d'origine 1 2 3 4
- g) Il est bon de voyager pour voir comment vivent les autres 1 2 3 4
- h) Je doute de mes chances de réussir dans la vie 1 2 3 4
36. Si vous aviez la possibilité de choisir, accepteriez-vous de partager:
(Encerlez un seul chiffre par ligne).

(1) Oui tout à fait ; (2) Difficilement ; (3) Non jamais

- a) le banc avec un camarade d'une autre ethnité ou tribu 1 2 3
- b) la chambre avec un camarade d'une autre ethnité ou tribu 1 2 3
- c) le groupe d'étude avec un camarade d'une autre ethnité ou tribu 1 2 3
- d) la vie commune en vous mariant avec une personne d'une autre tribu ou ethnité 1 2 3
39. Quel est le niveau d'étude le plus élevé atteint par votre:
(Encerlez un seul chiffre par colonne).
- | | a) Père | b) Mère | c) Tuteur |
|--|---------|---------|-----------|
| • N'a jamais été à l'école | 1 | 1 | 1 |
| • Etudes primaires | 2 | 2 | 2 |
| • Etudes secondaires 1er cycle | 3 | 3 | 3 |
| • Etude secondaires 2e cycle | 4 | 4 | 4 |
| • Etudes supérieures, grandes écoles, Université | 5 | 5 | 5 |

41. Quelle est la profession la plus semblable à celle de votre:
(Encerlez un seul chiffre par colonne).
- | | a) Père | b) Mère | c) Tuteur |
|---|---------|---------|-----------|
| • Ne travaille pas, chômeur, ménagère | 1 | 1 | 1 |
| • Cultivateur, éleveur, ouvrier | 2 | 2 | 2 |
| • Employé de bureau, technicien | 3 | 3 | 3 |
| • Fonctionnaire de la catégorie D et C | 4 | 4 | 4 |
| • Fonctionnaire de la catégorie B, Commerçant | 5 | 5 | 5 |
| • Fonctionnaire de la catégorie A, cadre moyen | 6 | 6 | 6 |
| • Cadre supérieur, Haut fonctionnaire | 7 | 7 | 7 |
| • Professeur d'Université, Avocat, Médecin, Directeur de grande entreprise, Hommes d'affaires | 8 | 8 | 8 |

42. Vos parents ou votre tuteur ont-ils chez eux les choses suivantes:

(Encercler un seul chiffre par ligne).

	Oui	Non
a) Une maison en dur	1	0
b) Un réfrigérateur	1	0
c) Une Bibliothèque (livres)	1	0
d) Une voiture	1	0
e) Un poste radio	1	0
f) Un téléviseur	1	0
g) Une moto	1	0
h) Un branchement d'eau potable à la maison	1	0
i) Un branchement d'électricité à la maison	1	0
j) Une salle d'étude pour les enfants	1	0

GILBERT TSAFAK est Maître de Conférences du Corps de l'Enseignement Supérieur au Département des sciences de l'éducation à l'école Normale Supérieure de l'Université de Yaoundé I.

GILBERT TSAFAK is Professor in the Department of Education of the Ecole Normale Supérieure at the University of Yaoundé I.